



UNIVERSITÉ PARIS  
PANTHÉON-ASSAS



## Appel à communications **Après la crise, les médias et le « retour à la normalité »**

*Paris et Athènes — 2025/2026*

La période contemporaine est profondément marquée par l'émergence et la prolifération de nouveaux risques liés aux progrès techniques et scientifiques (Beck, 1992), par une saturation d'événements difficilement intelligibles (Augé, 1994) et par une conception « ambiguë » et « catastrophique » de la modernité (Latour, 1997). La crise émerge comme une catégorie omniprésente dans l'histoire contemporaine (Koselleck, 2006) de nos sociétés : qu'il s'agisse de crises liées à la « rupture événementielle<sup>1</sup> » (Arquembourg, 2006), de crises systémiques, de crises de croissance ou de crises institutionnelles. Elles ne sont pas perçues de manière uniforme : certaines communautés les ressentent comme des menaces, tandis que d'autres y trouvent des opportunités. Il est difficile d'imaginer un domaine des sciences humaines et sociales qui n'ait pas mobilisé ce concept pour analyser des conflits intenses ou durables, des bouleversements soudains, des ruptures décisives ou des dysfonctionnements profonds de l'ordre établi. Comme l'expliquent Heurtaux, Renault et Tarragoni (2023), la crise n'est pas simplement une circonstance objective ou un phénomène qui

---

<sup>1</sup> À ce titre, les exemples sont divers : événements terroristes, événements climatiques, catastrophes naturelles, événements traumatiques, etc. La nature de ces événements est diverse et peut être associée de manière plus large à une dimension collective par les effets qu'ils produisent sur le corps social.

s'impose naturellement, elle est entendue en tant que processus de qualification qui repose sur des opérations discursives (nommer, interpréter, expliquer) et pratiques (mobilisations, décisions politiques, médiatisation). Cependant, si la notion de crise a fait l'objet d'analyses et de publications, la question du « retour à la normale<sup>2</sup> » reste, quant à elle, nettement moins étudiée. Quels sont les passages entre rupture événementielle et « retour à la normalité » ? Quels sont les discours, pratiques ou imaginaires qui y sont associés ? Quand peut-on considérer qu'une crise est formellement terminée ? Quels sens a ce « normal » ? Quels sont les critères, les temporalités et les processus qui marquent ce passage de l'exceptionnel au quotidien, ou du sentiment de crise à la normalité ?

Prenons un cas symptomatique d'une situation dite de « sortie de crise » : la Grèce offre un exemple emblématique des dynamiques ambiguës de sortie de crise, où le discours officiel de « normalité retrouvée » masque les effets durables de la crise économique. Après une décennie de politiques d'austérité imposées par les institutions européennes, le pays affiche une économie en croissance et un retour relatif de la confiance des investisseurs. Cependant, *quid* des répercussions profondes et persistantes de cette période, notamment sur les infrastructures publiques et le tissu social ? Un événement tragique illustre ces tensions : le 28 février 2023, la collision entre un train de voyageurs et un train de fret, près de Larissa, a provoqué la mort de 57 personnes et 80 blessés graves. Ce drame a suscité une vague de manifestations silencieuses, dont celle sur la place Syntagma à Athènes, lieu hautement symbolique des revendications populaires depuis les premières manifestations anti-austérité. Ce désastre ferroviaire, largement imputé aux dysfonctionnements résultant de la privatisation de la compagnie ferroviaire grecque Trainose (devenue *Hellenic Train* sous contrôle italien en 2017), témoigne des compromis politiques post-crise. La presse grecque et internationale s'est empressée de souligner le « "retour à la normalité" », alignant cet accident sur des récits de progrès économique et de stabilité politique. Cependant, les rassemblements populaires, comme le concert-manifestation du 11 octobre 2024 au stade Kallimarmaro, révèlent une autre réalité : celle d'un peuple qui subit encore les effets de choix politiques imposés en pleine crise. Ce concert, organisé à la mémoire des victimes, a réaffirmé un sentiment d'appartenance et une solidarité silencieuse, contrastant avec les récits officiels. Ainsi, les discours mis en visibilité par les médias montrent une tentative systématique de transformer des événements symboliques en preuves d'un « retour à la normalité », tout en occultant les conséquences sociales et politiques de la crise. La question reste ouverte : le discours de fin de crise est-il une réalité vécue par les citoyens grecs ou une stratégie de communication pour attirer des investissements et restaurer l'image du pays sur la scène internationale ?

La Grèce n'est pas un cas isolé. D'autres crises, bien que distinctes dans leurs contextes et origines, révèlent des dynamiques similaires où des discours de gestion ou de sortie de crise se confrontent aux réalités vécues. La pandémie de la COVID-19 a mis en lumière des faiblesses structurelles dans les systèmes de santé à travers le monde. Les hôpitaux, souvent dits en première ligne de la crise, ont dû gérer un afflux massif de patients avec des ressources limitées et une absence de traitement certifié.

---

<sup>2</sup>Lisandre Labrecque-Lebeau (2022) rappelle que ce qui est perçu comme « normal » repose sur un consensus socio-culturel qui exclut certains comportements ou réalités sociales, tels que le handicap, le genre, la délinquance, la folie ou encore le chômage. Les concepts de « normalité » et de « déviance » ne s'opposent pas de manière rigide, mais sont interdépendants, dans la mesure où la normalité ne peut être définie qu'en opposition à la déviance, et inversement. Ainsi, pour qu'une norme existe, il est nécessaire que certains comportements ou états s'en écartent. Cependant, dans le cadre de cet appel à communication, l'analyse ne s'intéresse pas à la relation entre ce qui serait socialement considéré comme « normal » ou « déviant ». Elle porte plutôt sur la manière dont les médias construisent et véhiculent l'idée d'un retour à une période de normalité à l'issue d'une période de crise. Ici, la normalité devient l'antonyme d'un moment critique, incarnant une aspiration collective à la stabilité et à la continuité face aux perturbations majeures.

Ces défis ont exposé des problèmes persistants, comme le sous-financement chronique, les pénuries de personnel et les infrastructures obsolètes. Si, malgré la persistance de la maladie, les gouvernements ont considéré que l'on était sorti de la crise de la pandémie, les travailleurs de la santé continuent à en dénoncer les impacts durables : épuisement professionnel, départs massifs et manque de résilience du système face à d'autres crises sanitaires potentielles. La question se pose : en quoi la pandémie a-t-elle transformé l'ordre sanitaire ? Sommes-nous face à une nouvelle « normalité » marquée par des tensions permanentes ?

Troisième exemple : le Brésil illustre une crise politique marquée par des tensions institutionnelles et une polarisation sociale accrue. Après une période d'instabilité sous Jair Bolsonaro (2019-2023), marquée par la gestion controversée de la pandémie, des atteintes massives à l'environnement et des attaques brutales contre les institutions démocratiques, le retour au pouvoir de Luis Inácio Lula da Silva en 2023 a suscité des espoirs de stabilisation. Cependant, cette transition s'accompagne de défis majeurs : la réconciliation d'un pays profondément divisé, la reconstruction des politiques publiques démantelées, et la lutte contre la corruption et les inégalités. Ce cas met en lumière la difficulté à transformer les discours de renouveau en actions concrètes. La crise sociale, politique et économique des « années Bolsonaro » restent-elles vivaces ? Comment les médias perçoivent-ils et donnent-ils à voir la « normalité » post Bolsonaro ?

Cet appel à communication vise à explorer les discours, les pratiques et les dynamiques de transition qui entourent la fin des crises, en adoptant une perspective centrée sur les études des médias. Comment les récits médiatiques participent-ils à la construction du « retour à la normalité » après une crise ? Quels mécanismes permettent d'imaginer un nouveau départ ou, au contraire, de projeter un retour à la vie d'avant ? L'objectif est d'interroger le rôle et les pratiques des médias et des professionnels de la communication dans la structuration des temporalités post-crise : la manière dont ils contribuent à formuler une mémoire de la crise tout en traçant les contours d'un avenir possible. Il s'agit d'analyser les processus de fabrication de ces récits, les acteurs qui les portent, et les enjeux politiques, sociaux et culturels qu'ils soulèvent. Comment articuler le rôle des médias et des discours politiques dans la formation de récits post-crise dominants ? En quoi les récits post-crise influencent-ils les perceptions collectives de justice, de résilience et de responsabilité ?

Les exemples mentionnés dans cet appel ne sont qu'une porte d'entrée pour explorer cette problématique ; d'autres études de cas sont attendues, enrichissant la réflexion sur la construction des récits collectifs marquant un retour à une (prétendue) « normalité ». En outre, les crises, bien qu'elles semblent initialement circonscrites à un domaine précis, révèlent souvent leur capacité à se transformer et à s'entrelacer avec d'autres strates (Koselleck, 2006), illustrant une dynamique de perméabilité et de circulation. Ce scénario, dans lequel une crise entraîne une cascade d'autres perturbations, souligne combien le retour à la « normalité » peut s'avérer complexe et parfois illusoire.

## Six axes visant à explorer l'analyse critique du retour à la « normalité »

### **Axe 1. Le rôle des médias dans la construction d'un « retour à la normalité »**

Les médias jouent, au sein de nos sociétés contemporaines, un rôle central dans la construction des récits de sortie de crise. Ces récits peuvent adopter des perspectives optimistes et consensuelles, parfois alignées sur les discours officiels, ou bien ils peuvent également occulter des problématiques

persistantes ou émergentes, laissant entendre que la crise est résolue alors que ses conséquences (politiques, citoyennes ou sociétales) perdurent. Par exemple, dans le cas grec, la couverture médiatique de la reprise économique et des investissements étrangers contraste fortement avec les réalités sociales, comme les infrastructures publiques fragiles et la persistance des inégalités. Quels mécanismes médiatiques participent à cette « normalisation » du discours ? Quelles responsabilités les journalistes ont-ils dans l'équilibre entre critique et soutien aux récits officiels ?

## **Axe 2. Les discours politiques et les médias comme caisse de résonance**

Les responsables politiques utilisent souvent les médias comme relais pour diffuser des récits de succès post-crise, en insistant sur des indicateurs spécifiques (croissance, baisse du chômage) pour renforcer leur légitimité et attirer des investissements. Ce *storytelling* post-crise transforme parfois des événements tragiques ou critiques en opportunités de démonstration de résilience nationale. Le cas brésilien, avec Lula mettant en avant un retour à la stabilité démocratique après Bolsonaro, illustre cette stratégie. Quelle est la relation entre les récits politiques et médiatiques dans ces contextes ? Dans quelle mesure les récits post-crise servent-ils des objectifs politiques spécifiques ?

## **Axe 3. Résistances et mobilisations**

Face aux récits officiels et/ou dominants, des voix dissidentes émergent pour dénoncer les contradictions ou insuffisances des discours de sortie de crise. Ces résistances peuvent prendre la forme de mobilisations populaires, comme les manifestations silencieuses sur la place Syntagma après la tragédie ferroviaire en Grèce, ou de figures individuelles qui s'imposent comme porte-parole de ces luttes, telles que des activistes ou des intellectuels. Comment ces voix opposées recadrent-elles le débat public ? Quels moyens utilisent-elles pour contester les récits officiels et attirer l'attention sur les réalités occultées ? Quels sont les moyens les plus efficaces pour les acteurs dissidents d'intervenir dans l'espace public et influencer ces récits ?

## **Axe 4. L'expérience vécue : du témoin, de la victime, des concernés...**

Cet axe se concentre sur les expériences et les trajectoires des individus directement affectés par la crise : victimes, témoins, proches et familiers. Ces personnes, souvent en première ligne, sont non seulement confrontées aux impacts immédiats de la crise, mais également à l'exigence de naviguer dans une période de « retour à la normalité ». L'axe s'intéresse ainsi à la manière dont les émotions des personnes concernées s'expriment dans l'espace public, notamment par le biais des récits médiatiques et des pratiques mémorielles qui y sont associées. En parallèle, cet axe entend aborder également les expériences diverses de ceux et celles qui ont subi les répercussions d'une crise (victimes, témoins, concernés...) et leur perception d'un **passé qui est toujours d'actualité**. Ainsi, cet axe interroge la place des médias dans la construction des mémoires collectives et la place des personnes concernées par ces crises : comment ces émotions sont-elles mises en récit pour façonner une compréhension commune du dépassement de la crise ?

## **Axe 5. Le « retour à la normalité » comme rhétorique populiste**

Le discours du « retour à la normalité », ou de la nécessité du retour, s'impose souvent comme une réponse apparente aux crises, particulièrement mobilisé par des partis populistes ou regroupement populistes pour véhiculer l'idée d'un idéal de stabilité et d'un ordre perdu durant la crise. Derrière cette notion se profile une stratégie discursive visant à exploiter les peurs et frustrations des citoyens, en leur promettant la restauration d'une époque passée, perçue comme plus prospère, plus sûre et plus

ordonnée, en opposition à une contemporanéité jugée menaçante et chaotique. Cet axe invite à interroger ce sentiment de « nostalgie régressive » (Fantin, Niemeyer et Dusfresne-Deslières, 2023). De même, les acteurs politiques font l'éloge du « bon sens » alors que leur discours sont caractérisés par la polémique et la conflictualité. Ces dynamiques rendent l'analyse de ces phénomènes transnationaux plus complexes et problématiques. Ainsi, le « retour à la normalité » s'accompagne, en réalité, d'un sens de crise constamment ravivé pour légitimer une polarisation croissante au sein des sociétés.

#### **Axe 6. Le retour à la « normalité » dans les conflits identitaires et nationalistes**

Le « retour à la normalité » peut devenir un espace de négociation et de confrontation autour de la nation et des communautés « imaginaires et imaginées » (Anderson, 1983) qui en découlent. Parallèlement, cette notion alimente également des formes de « nationalisme banal » (Billig, 1995) qui, sans être explicitement conflictuelles, normalisent des pratiques et discours nationalistes dans la vie quotidienne et les institutions. Par exemple, comment le discours de « retour à la normalité » est-il mobilisé dans des contextes post-conflit (Irlande du Nord, ex-Yougoslavie, républiques baltiques, etc.) ou dans des mouvements indépendantistes contemporains (Catalogne, Écosse, Québec, Flandres, Pays Basque, etc.) ? Quelles sont les caractéristiques des discours portés par les différents acteurs — nationaux, pro-indépendance, civique, médiatique — pour inscrire (ou décrire) leurs actions dans le cadre d'une « normalité » retrouvée ? Comment ces formes discursives s'articulent-elles au sein des territoires en quête de reconnaissance nationale ? Et quelle est leur relation par rapport aux discours globaux sur l'autodétermination nationale, la paix, la normalité ?

## Soumission d'une proposition de communication

Les propositions de communication doivent être envoyées avant le 12 mai 2025 aux membres du comité scientifique : [stefanos.pnevmatikos@u-paris2.fr](mailto:stefanos.pnevmatikos@u-paris2.fr), [jaercio-bento.da-silva@u-paris2.fr](mailto:jaercio-bento.da-silva@u-paris2.fr) et [cristian.monforte-rubia@u-paris2.fr](mailto:cristian.monforte-rubia@u-paris2.fr).

La langue de travail est l'anglais. Toutefois, les communications en français, en espagnol, en italien ou en grec seront également acceptées et évaluées, à condition qu'un résumé en anglais soit également fourni.

Les propositions doivent préciser l'axe thématique (ou les axes, dans le cas où la proposition répond à plusieurs) ainsi que la ville dans laquelle vous préféreriez participer (Paris, Athènes ou les deux).

Elles devront compter au maximum 3 000 signes (espaces inclus) et préciser les éléments suivants : l'objet de la présentation, son orientation disciplinaire, théorique et méthodologique, la problématique abordée, les principaux résultats attendus, une bibliographie indicative ainsi qu'une brève biographie de l'auteur.

Les propositions de communication, une fois rendues anonymes, seront évaluées en double aveugle par des membres du comité scientifique. Les propositions relevant de tous les champs disciplinaires seront examinées.

## Calendrier prévisionnel

Diffusion de l'appel à communications : Février 2025

Date limite de soumission des propositions : 12 mai 2025  
Envoi des notifications d'acceptation : Semaine du 23 juin 2025  
Parution du programme : 15 Septembre 2025  
L'événement en France est prévu : 7 novembre 2025  
L'événement en Grèce est prévu : juin 2026

## Comité d'organisation

Jaércio da Silva, Université Paris-Panthéon-Assas (IFP/Carism)  
Cristian Monforte Rubia, Université Paris-Panthéon-Assas (IFP/Carism)  
Stefanos Pnevmatikos, Université Paris-Panthéon-Assas (IFP/Carism)

## Comité scientifique

Karina ABDALA MOREIRA, Université Clermont Auvergne  
Romain BADOUARD, Université Paris-Panthéon-Assas  
Nataly BOTERO, Université Paris-Panthéon-Assas  
Marie France CHAMBAT-HOUILLON, Université Paris-Panthéon-Assas  
Fabrice D'ALMEIDA, Université Paris-Panthéon-Assas  
Valérie DEVILLARD, Université Paris-Panthéon-Assas  
Angeliki GAZI, Université Panteion d'Athènes  
Luís GONZÁLEZ, École des Hautes Études Hispaniques et Ibériques — Casa de Velázquez  
Achilleas KARADIMITRIOU, Université Panteion d'Athènes  
Anna Maria LORUSSO, Università di Bologna  
Antoine MACHUT, Université Paris-Panthéon-Assas  
Tristan MATELLART, Université Paris-Panthéon-Assas  
Sebastian MORENO, Universidad ORT de Uruguay  
Katharina NIEMEYER, Université du Québec à Montréal  
Marianna PSILLA, Université Panteion d'Athènes  
Franciscu SEDDA, Università degli Studi di Cagliari  
Mirco VANNONI, Università degli Studi di Palermo  
Pantelis VATIKIOTIS, Université Panteion d'Athènes  
Ioanna VOVOU, Université Panteion d'Athènes

---

## Bibliographie indicative

Anderson, Benedict. 1983. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London : Verso

Arquembourg, Jocelyne. 2006. De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale. *Hermès*, 46

Augé, Marc. 1994. *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris : Aubier.

Beck, Ulrich. 1992. *Risk society: towards a new modernity*. London: Sage Publications.

Billig, Michael. 1995. *Banal nationalism*. London ; Thousand Oaks, Calif.: Sage

- Cagé, Julia. 2016. Médias et démocratie in *L'économie au secours du politique*. Paris : La Découverte.
- Cefaï, Daniel. 2009. « Comment se mobilise-t-on ? L'apport d'une approche pragmatiste à la sociologie de l'action collective », *Sociologie et société*, n° 41, p. 245-269.
- Cefaï, Daniel. 2016. « Publics, problèmes publics, arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ? », *Questions de communication*, n° 30, p. 25-64.
- Charaudeau, Patrick. 2024. *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*. Limoges : Éditions Lambert-Lucas.
- Dobry, Michel. 2009. *Sociologie des crises politiques : la dynamique des mobilisations multisectorielles*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Eco, Umberto. 2006. *Reculons comme une écrevisse*. Paris : Éditions Grasset
- Fantin, Emmanuelle, Katharina Niemeyer, and Corine Dufresne-Deslières. 2023. "Nostalgies et remédiations du passé en politique, ou le danger des abus de la mémoire". *Questions de communication*, n° 44, p. 263-282.
- Garcin-Marrou, Isabelle. 2001. *Terrorisme, médias et démocratie*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Garcin-Marrou, Isabelle, Hare, Isabelle. 2018. « Discours médiatiques post-attentats : une perspective historique (1995-2016) ». *Mots. Les langages du politique*, n° 118, p. 19-35.
- Gellner, Ernesto. 1981. *Nations et nationalisme*. Paris : Payot
- Heurtaux, Jérôme, Rachel Renault, et Federico Tarragoni. 2023. « États de crise ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 44, p. 9-27.
- Koselleck, Reinhart. 2006. « Crisis ». *Journal of the History of Ideas*, n° 67, p. 357–400.
- Latour, Bruno. 1997. *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte.
- Labrecque-Lebeau, Lisandre. 2022. « De l'envers à l'endroit : pour une sociologie de la normalité ». *Cahiers de recherche sociologique*, n° 72, p. 61-74.
- Lits, Marc. 2004. *Du 11 septembre à la riposte. Les débuts d'une nouvelle guerre médiatique*. Paris : De Boeck Supérieur.
- Morin, Edgar. 1976. « Pour une crisologie ». *Communications*, n°. 25, p. 149-163.
- Nora, Pierre. 1972. L'événement monstre. *Communications*, 18, p. 162-172
- Nora, Pierre. 2015. Retour sur un événement monstre. *Le Débat* n° 185, p. 04-10
- Tardy, Thierry. 2009. Gestion de crise, maintien et consolidation de la paix. Acteurs, activités, défis. Paris : De Boeck Supérieur